

Mise à feu

Un homme, Marco.

Il est amusant de constater comment un prénom véhicule tout un tas d'idées reçues. Non je ne suis pas italien, je suis un bon américain, mes parents, eux-mêmes immigrés d'Italie me l'ont suffisamment répété. Je crois qu'ils ont raison. Et puis, il existe des quantités de clichés de moi, posant avec mon casque sur fond de drapeau américain.

Oui je suis astronaute.

Non. Je l'étais.

3...2...1... Mise à feu.

Le scotch me brûle la gorge. J'y suis habitué, il est mon seul réconfort ici.

Il est quatre heures du matin, je déambule dans un petit village, à proximité de Boston, suffisamment loin quand même pour que la quiétude de la nuit me satisfasse.

La nuit est claire, le ciel éclairé par une Lune blanche, presque pleine.

Ce doit être beau, pour un observateur qui n'a pas autant de litres de scotch dans l'estomac.

C'est drôle – Je crois que le mot n'est pas très adapté – ce rituel nocturne m'apaise.

Voilà six ans que ma mission s'est achevée, six ans que j'ai sombré dans un alcoolisme de plus en plus profond, cinq ans que je n'ai plus de famille, et un an que j'ai décidé de boire la nuit, déambulant au rythme de mes errances, sans but réel, assommé par l'alcool, titubant, trébuchant pour rentrer dans mon appartement crasseux dès que le Soleil pointe le bout de son nez.

3...2...1... Mise à feu

La lumière du jour me brûle les yeux.

Etrange, je me suis réveillé tôt aujourd'hui, il n'est que 16h.

Alors que je me lève difficilement je ressasse ces pensées qui ne me quittent pas depuis six longues années. J'attrape un verre d'eau et un cachet et je me remémore, une fois de plus ces événements.

Tricia, la femme de ma vie. Je le croyais vraiment.

Ce temps est révolu.

J'avais été choisi. Le président lui-même avait désigné mon nom. J'en étais fier à l'époque. Enfin je crois.

Elle aussi, malheureusement.

La NASA rechigne à assigner un couple à la même mission, ça empêche les membres d'équipage d'être focalisé sur la mission.

Oui, depuis la découverte de ce nouveau mode de propulsion l'Espace est plus proche que jamais. C'était il y a vingt-cinq ans, toutes les agences spatiales avaient lancé des campagnes massives de recrutement.

Il n'était aujourd'hui pas rare de voir des couples d'astronautes, des familles de père en fils.

Tricia et moi-même étions les seuls agents disponibles et compétents pour compléter l'équipage de la mission Hygie 64, destinée à faire la liaison Terre-Alpha Centauri afin de porter secours aux éventuels vaisseaux en difficulté.

3...2...1... Mise à feu.

Nos coéquipiers sont ; Mike, un grand noir baraqué, pilote et chef d'équipage de la mission, et Jenny, une nouvelle recrue assignée à sa première mission importante.

Nous recevons le briefing de la mission, le vaisseau effectuera l'aller-retour Terre-Alpha Centauri autant de fois qu'il le sera possible en l'espace de six mois, gardant un contact radio constant avec tous les appareils de la zone afin de s'assurer du bon fonctionnement de chacun.

Mike nous surveille, soupçonneux, agacé que la NASA ait accepté qu'un couple participe ensemble à la même opération.

Jenny est très timide, elle se retrouve rarement face à des agents expérimentés, il faut dire que Mike, du haut de ses vingt-trois ans de carrière force le respect. Mais même Tricia et moi, avec nos « seulement » neuf et sept ans d'expérience impressionnons la jeune recrue.

L'appareil est un modèle classique, ce n'est pas une mission de grande envergure après tout. Un poste de pilotage, quatre couchettes, un atelier et la station d'arrimage, hermétiquement fermée par un double sas.

3...2...1... Mise à feu.

Le cachet commence à faire effet, il faudrait vraiment que je mange. Habituellement les magasins sont toujours fermés lorsque je me lève.

Aujourd'hui c'est différent, il faut que je trouve le courage d'aller acheter de quoi manger.

Le magasin le plus proche est à deux minutes. En voiture. Je suis alcoolique. Je ne conduis plus.

J'entame alors la marche. Alors que mon passé ressurgit dans mon esprit malade je mets la main dans la poche de mon blouson, espérant y trouver ma flasque.

Je ne la trouve pas. Je ne bois qu'à la faveur de la nuit, lorsque le ciel devient aussi sombre que mes pensées.

C'est étrange, voilà bien longtemps que je n'ai pas marché sans être alcoolisé. Je ne bute pas au moindre caillou, ma démarche semble à peu près normale, et surtout, surtout, je croise d'autres

personnes. L'habitude de la solitude m'a rendu misanthrope, voilà que je déteste ces gens qui me regardent.

Pourquoi ce gamin me sourit-il ? Il n'a pas conscience de mon état, faut qu'il arrête, je déteste ça.

Je force le pas, je m'extirpe du regard troublant du gosse et atteint enfin la supérette. Evidemment en ce vendredi après-midi il y a beaucoup de monde.

Je me dépêche d'acheter des sandwiches, des pâtes instantanées et un tas d'autres merdes pas trop compliquées à préparer quand je rentre avec quatre grammes d'alcool par litre de sang.

Je ne m'attarde pas longtemps au rayon alcool, je sais ce qu'il me faut, j'ai l'habitude.

Après avoir attendu derrière un grand père gâteux et des gamins hurlant dans les jupes de leur mère hideuse je me retrouve face à la caissière, son faux sourire m'agace.

« 85,43 € s'il vous plait »

Putain, heureusement que je touche ma pension de la NASA, ma vie est un gouffre financier.

Je rentre vite chez moi. Les yeux dans le vide, avachi sur le canapé miteux je me décide à allumer le vieux poste de télévision.

Les actualités sont toujours les même en ce moment.

Depuis trois ans maintenant, sous la pression des associations qui appellent au respect du traité de l'Espace, la NASA a considérablement ralenti l'exploration du cosmos. Nombre d'employés sont licenciés, les missions se font rares, les astronautes sont en sous-effectif.

Mais je m'en fous. Ce monde n'est plus le mien.

Alors que le Soleil commence à descendre, entraînant la lumière avec lui, je commence à ressentir l'appel de la bouteille.

Je n'ai jamais songé à arrêter, ma vie est fichue, l'alcool est mon seul remède. Que tous les bien-pensants aillent au diable.

J'attrape ma bouteille, m'enfile une rasade et sors de chez moi.

3...2...1... Mise à feu.

Nous sommes le 14 janvier, il fait un froid de canard sur le tarmac de Cap Canaveral en Floride.

Mike prend la tête de la file, il semble serein tandis que Tricia, Jenny et moi-même lui emboîtons le pas en direction de cet engin qui devait changer ma vie à jamais.

Nous entrons dans l'appareil et prenons place à nos postes dans l'attente de l'autorisation de décollage de la NASA.

Le ciel est clair, aucun retard n'a lieu d'être, le directeur de la salle de contrôle ordonne la mise à feu.

Les moteurs vrombissent et notre vaisseau quitte la terre ferme lors que débute ma cinquante-neuvième et dernière mission spatiale.

Tout se passe sans encombre, nous recevons de temps à autre quelques SOS, rien de bien grave, des accrochages avec des débris, des pannes moteurs ou des défauts de trajectoire.

La plupart du temps l'affaire est réglée en quelques heures, quelques jours pour les pannes plus importantes.

Jenny est impressionnée par le système à trois étoiles d'Alpha Centauri, c'est normal pour une débutante, nous l'étions tous à nos débuts.

Il est 13h09, nous terminons notre repas alors que notre cinquième mois de mission débute.

La radio émet une alarme. Elle est différente cette fois-ci.

Nous savons ce qu'elle signifie.

Une alerte bien plus grave, en dix secondes nous abandonnons notre repas et nous tenons prêt à partir dès que nous en saurons plus sur la mission.

Mike apparaît en trombe dans le poste de pilotage, résumant la situation en quelques mots simple, nous comprenons l'urgence.

Groupe de météorite, grave collision, vaisseau très endommagé, trois blessés graves, quatre heures-lumière.

Nous partons immédiatement, nous savons que le temps nous est compté.

3...2...1... Mise à feu.

L'alcool est de plus en plus lent à faire effet, il m'en faut toujours plus. Je crois que c'est un symptôme de l'addiction.

Oui c'est bien ça, un alcoolique.

Je suis passé d'étoile montante de la NASA, espoir de la nation, félicité par le président lui-même à une épave, un pauvre gars, presque clochard, un pochtron, un alcoolique.

J'aimais ma vie, et je croyais que la vie m'aimait. Je me trompais et je sais aujourd'hui qu'il ne faut rien tenir pour acquis.

J'avais foi en ce que je faisais. J'étais fier de mon rôle dans ce monde, moi, le « secouriste de l'espace » comme aimait nous appeler les médias.

Ai-je réellement perdu cette foi ce jour-là ? Ma vie ne pouvait-elle donc pas faire demi-tour ? Revenir au temps où j'étais ce fringant jeune homme plein d'espoir ?

Non, je ne crois pas.

Boire, ne rien faire d'autre que boire, boire pour oublier, boire pour affaiblir ces sentiments négatifs omniprésents.

Et pourtant, cette nuit est aussi belle que la précédente. Voilà que mes pas m'ont porté jusqu'au lieu de ma rencontre avec Tricia, un banc dans un jardin public et deux jeunes gens révisant, dans l'espoir de décrocher une place, bercés par les rêves d'espaces infinis que l'agence spatiale leur avait vendu.

Aujourd'hui seul, ma bouteille, ma compagne m'accompagne dans cette folie que je m'inflige.

3...2...1... Mise à feu.

Nous arrivons sur les lieux du sinistre, même à cette distance nous pouvons voir l'étendue des dégâts, la coque est à demi arrachée, des débris flottent tout autour. Nous devons faire vite pour secourir l'équipage, réfugié dans une capsule de secours où ils n'auront bientôt plus d'oxygène. La manœuvre est délicate, il ne faut pas abimer notre propre vaisseau en se précipitant. Heureusement Mike est un pilote chevronné, après quelques frayeurs il arrime la petite capsule de sauvetage et nous nous précipitons dans le sas afin de donner les premiers soins aux blessés.

Nous récupérons sept personnes, trois hommes et quatre femmes, apeurés, choqués par leur expérience récente. Deux des femmes sont grièvement blessées. L'une a un bras arraché, l'autre est sévèrement brûlée sur toute la moitié gauche du visage.

J'en ai vu d'autres, notre entraînement intensif nous prépare au pire, c'est pour cela que nous sommes si peu et si précieux chez les secouristes de l'Espace.

Mike et moi-même transportons prudemment les blessées en salle de soin et convions les autres à se remettre de leurs émotions dans notre vaisseau.

Notre équipement de pointe nous permet de rapidement traiter les blessures des deux femmes, mais elles en garderont les séquelles à vie.

L'état du vaisseau en revanche est plus préoccupant, il nous faudra de longues semaines de travail pour le remettre en état de marche.

Mais c'est notre boulot après tout.

Et les longues semaines avancèrent, le vaisseau reprenait forme, le travail était presque achevé.

Puis vint la date fatidique.

Le 21 décembre. Le début de la fin.

3...2...1... Mise à feu.

Le seul souvenir de cette date me donne la nausée. Je termine avidement la bouteille avant d'attraper la seconde. Me remémorant avec terreur cette erreur.

3...2...1... Mise à feu.

Les réparations sont terminées, il ne reste qu'à procéder au premier test de démarrage. Je suis l'agent chargé de donner le compte à rebours et l'ordre de mise à feu du vaisseau.

Je suis fatigué, sur les nerfs, ces dernières heures ont été éprouvantes pour tous, Mike nous a poussé à bout, nous obligeant à accélérer la cadence, toujours.

Tricia termine les préparatifs des moteurs, je dois attendre qu'elle remonte par le double sas par les trappes hermétiques avant de donner l'ordre. C'est la procédure standard, que nous avons appliquée des centaines de fois.

Ca y est, ma femme apparait sur l'écran de contrôle, elle est sur le point de sortir. Elle me fait un geste de la main. Je l'interprète mal. Elle m'indiquait qu'elle avait fait tomber un outil et redescendait le chercher. Fatigué j'y ai vu le geste habituel qui m'assure que tout est prêt, que je peux lancer la mise à feu.

Je donne l'ordre.

Sept secondes plus tard ; 3...2...1... Mise à feu.

J'entends Tricia hurler, elle n'a pas eu le temps de remonter complètement. Ses jambes balancent encore dans le premier sas alors que la boule de feu les carbonise complètement.

Je bois la moitié de mon scotch alors que les effroyables cris de ma bien-aimée résonnent dans mon esprit.

3... Je bois

2... Elle crie

1... Je bois

Mise à feu... Ses hurlements emportent tout dans leur passage, toute trace de raison est balayée alors que je sombre dans une folie noire.

Le reste du voyage retour je ne m'en souviens pas.

Je me souviens de l'atterrissage, du fauteuil roulant, de Tricia, cachant ses jambes sous une couverture, évitant mon regard.

Je me souviens des mots du chef de centre, « Prenez un congé pendant quelque temps. »

Je n'étais pas viré.

J'ai démissionné.

Malgré les supplications de mon commandant, appuyant sur l'importance et la rareté des secouristes de l'Espace j'ai démissionné.

Nous pensions tous deux que nous pourrions reprendre notre vie, plus ou moins normalement.

Nous pensions à tort. Quelque-chose avait été détruit ce soir-là.

3...2...1... Mise à feu.

Je suis rentré chez moi. Il est dix heures du matin, je dors d'un sommeil sans rêve.

Le téléphone sonne.

Je dors.

Le téléphone sonne de nouveau.

Je l'ignore.

Le téléphone persiste.

Je me décide à me lever. Ce doit être important.

« Marco ? »

Je reconnais cette voix, voilà bientôt six ans que je ne l'ai plus entendue.

Anton, mon commandant, chef de centre de la NASA.

Il m'appelle pour me demander de reprendre du service.

Là-haut, deux hommes sont bloqués dans une navette, l'oxygène fuit par les parois fissurées de la coque. Je suis le seul homme libre capable de piloter le dernier des vaisseaux disponible, et l'un des derniers secouristes de l'Espace disponible.

Ma démission ne les importe pas, la vie de deux hommes est en jeu.

J'aimerais refuser. Je me suis juré il y a des années de raccrocher le tablier à jamais.

Mais je ne peux pas. Mes idéaux ne sont pas morts avec moi et je ne peux pas délibérément laisser deux hommes mourir à cause de mon égoïsme.

Alors j'accepte.

3...2...1... Mise à feu.

Nous avons tenu un an.

Un an de silences gênés, de regards fuyants, de non-dits.

Ce fauteuil roulant, Omniprésent, me rappelle sans cesse mon geste malheureux.

Et Tricia... Ses yeux voudraient me dire « Ce n'est pas grave », mais c'est impossible, c'est grave. J'ai détruit sa vie, et la mienne par la même occasion. Rien ne sera comme avant.

Je ne crois plus aux âmes sœurs. En tout cas pas à leur persistance éternelle.

3...2...1... Mise à feu.

Je suis assis dans le cockpit, sensation étrange que j'ai perdue il y a fort longtemps.

De chaque côté un homme, deux jeunes gens qui ne connaissent pas le pilotage de ce vaisseau maintenant quasiment obsolète.

Bob, le sage, apprend de mes gestes et suit scrupuleusement les ordres.

Sean, l'admirateur, me regarde fasciné, voyant en moi un ancien héros.

Tu parles ! Mes cernes sont atroces, je n'ai pas bu une goutte depuis bientôt 24h et le manque commence déjà à se faire ressentir.

La navette arrive enfin sur les lieux de l'accident après des heures interminables de trajet.

La situation me fait replonger. Un vaisseau, grandement abimé par un nuage de météorite, deux personnes à secourir.

Mes gestes me reviennent, plus lents, moins sûrs certes. Mais au moins je sais quoi faire. J'amorce la manœuvre d'approche et viens arrimer le vaisseau sinistré.

Nous récupérons les deux gars. Par miracle ils sont sains et saufs, un peu essouffés par le manque d'oxygène mais rien de grave.

Pendant que Sean s'occupe d'eux, Bob et moi partons appréhender l'étendue des dégâts.

Commence alors le même fastidieux travail qu'il y a six ans, des semaines de réparations nous attendent.

3...2...1... Mise à feu.

Nous nous sommes séparés un an après l'accident. Doucement, sans heurts, sans éclats de voix. Nous savions tous deux que c'en était fini entre nous. Il fallait que ce moment arrive.

Le jour anniversaire de l'accident ne nous épargna pas, ce fut l'ultime malaise, en ce 21 décembre je la regardais pour la dernière fois dans les yeux, lui adressant un simple au-revoir. Pas de larme, pas de sourire, une rupture, nette, irréversible, sans émotions.

Quatre ans plus tard j'appris que Tricia n'était plus. Elle s'était jetée d'un pont. Elle, le fauteuil et tous nos souvenirs avaient disparus dans les courants d'un fleuve quelconque.

Je m'étais alors mis à boire la nuit, traçant un parcours à travers les lieux de notre histoire commune, le banc public, la maison. Tant de souvenirs douloureux que brûlait le scotch dans ma cervelle.

3...2...1... Mise à feu.

Les réparations vont bon train, les quelques bouteilles que j'ai fait passer en douce m'aident à tenir.

Sean et Bob ne rechignent pas à la tâche, ils ne ménagent pas leurs efforts. A la longue ils deviendront d'excellents sauveteurs.

Nous nous attelons à la dernière partie des réparations, les propulseurs. Bientôt viendra l'heure fatidique du premier test de mise à feu.

En cette fin décembre il doit faire froid à Boston. Le scotch et le travail me donnent très chaud et je sue à grosses gouttes.

C'est Bob qui a été chargé de donner les ordres de mise à feu.

Attendais-je vraiment qu'on m'accorde de nouveau ce rôle ?

Je descends l'échelle à travers les trappes hermétiques du double sas.

Il faut que je vérifie l'état des propulseurs avant la mise à feu, histoire qu'un petit défaut ne vienne pas tout faire exploser.

Tout à l'air en ordre. Je crois.

Je prends une ultime rasade de scotch avant de remonter vers le sas. Je vois Bob sur l'écran de contrôle.

Je lui fais signe que tout est au point et de donner l'ordre de mise à feu le temps que je remonte.

Je redescends. Attendant le compte à rebours final.

3...2...1... Mise à feu.

Aurélien Légier, le 18 septembre 2017.